L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 72, RUE DES CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 9 FEVRIER.

FEUILLETON.

LES INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XXI.

DEUX PROFILS DE GRISETTES.

(Suite.)

La Pomme marchait sur la pointe de ses pieds, à une distance de trois pas; elle se dirigea vers son propre logement, poussa la porte sans faire le moindre bruit, et entrait vivement sa vie de M. Lenoir, elle s'écria en lui montrant sa sœur:

—Là! ne vous l'avais-je pas dit!

Pâques-Fleuries, assise devant une petite table ronde, travaillait avec ardeur à un bouquet de fleurs artificielles à peine commencé.

Rosette et Pâques-Fleuries étaient fleuristes toutes les deux. Seulement, Rosette en prenait à son aise.

Elle s'était mise au mieux avec la maîtresse du magasin pour lequel elle travaillait.

Aussi n'y allait-elle qu'à ses heures, et le plus souvent que pour lui porter l'ouvrage de sa sœur.

Au cri poussé par la Pomme, Pâques-Fleuries tressaillit et se retourna machinalement.

Aperçevant M. Lenoir et sa sœur, qui se tenaient immobiles sur le seuil de la porte entre-bâillée, elle devint rouge comme un coquelicot, mais, représant vite son sang-froid, elle dit en souriant cette dernière de sa voix douce et mélodieuse:

—Ah! c'est toi, Rosette..... tu m'as fait peur.

Pâques-Fleuries avait une de ces adorables têtes mythologiques, comme seul en a rêvé et reproduit le Corrége.

Son traits se distinguaient par une délicatesse infinie.

Ses grands yeux bleus, d'une manswétude angélique, brillaient dans l'ovale de son pâle visage, comme deux étoiles scintillantes et solitaires dans un firmament d'été. Une masse de cheveux, blond vif, l'encadrant délicieusement.

Grande et bien prise dans sa taille, sa ligne la perfection de ses formes en diminuait la maigreur extrême.

Par mhibeur, une toux sèche qui venait de temps à autre soulever sa poitrine et lui faire subir des spasmes douloureux, entourait la tête de cette enfant si frêle, si pâle et si vaillante, d'une auréole douloureuse et prophétique.

Il était facile de comprendre que dans le fond de ce jeune cœur couvait une douleur secrète, et se retiraient comme dans un sanctuaire des souffrances noblement supportées.

La chambre de la Pomme, dans laquelle se trouvaient réunis nos trois personnages, différait de celle de Pâques-Fleuries.

Autant la première était simple et chaste dans sa nudité, autant celle-ci affichait un certain luxe coquet, qui aurait tourné volontiers au luxe de mauvais aloi sans la main cachée d'une foe bienfaisante.

Quoique par-ci par-là, on vit traîner sur une chaise ou sur une table un bonnet, un ruban, ou un mouchoir, tout y était soigneusement époussetté, soigné.

C'était un nid d'oiseau, quand même.

Nid de linotte soigné par une fauvette.

Pâques-Fleuries se chargeait du ménage de Rosette.

Les deux jeunes filles s'adoraient.

Elles vivaient littéralement l'une pour l'autre et l'une par l'autre.

—Tu le vois, monsieur Lenoir, reprit Rosette de sor le plus motin, non contente de faire son ouvrage, mademoiselle se permet de faire le mien.

—Oh! un petit bout de feuillage, seulement! murmura Pâques-Fleuries en baissant la tête.

—Que penses-vous de cela? hein?

—C'est affreux! répondit le comnie-voyageur de sa plus grosse voix.

—N'est-ce pas?

—Certes, et cela mérite un châtiment exemplaire.

—Vous rîez! voiain!

—Moi!

—Vous osez rire!

—J'ai bien osé pleurer tout à l'heure! Et M. Lenoir en s'approchant de Pâques-Fleuries et en la forçant doucement à quitter et à cesser son travail.

—Pleurer!... vous avez pleuré, monsieur! dit Pâques-Fleuries en le regardant avec surprise. Vous est-il arrivé un ....!

—Il ne m'arrive rien, chère enfant..... Ça été une surprise.... Je suis plus dure que cela, ordinairement. Mais que diantre voulez-vous qu'on fasse! Quand on se pas Rosette, il faut quand on se trouve devant un caractère aussi grand et un dévouement aussi simple que le votre.

—Vous vous moquez!

—Non! que je meure! chère demoiselle, vous venez de me faire passer un des plus doux moments de ma vie..... je vous le soutiendrai, en présence de tous les habitués de mon estaminet du boulevard de Gand. Et du cœur de pierre qui ne se sentirait pas touché de votre condition et de votre bonté? Allons! ne pas déjeuner, le père Pinson va finir par s'impatienter.

—Mais..... repartit timidement Pâques-Fleuries..... nous avons promis de livrer ces fleurs aujourd'hui même.....

—Aujourd'hui, dimanche gras!..... s'écria la Pomme, le plus souvent!

—Rosette, St Pâques-Fleuries avec reproche, tu t'y es engagée!..... C'est pour un bal qu'on donne ce soir, et.....

—Au fait, oui!..... Je l'avez oublié, moi..... Ma foi, tant pis.....

Et sur un geste de sa sœur:

—Non, non, pas tant pis, continua l'étourdie. Je m'y mettrai après déjeuner, et j'en abattrai pour quatre, de cette besogne.

—Oh! le le sais, in travailles vite et bien, quand ta le veux.....

—Oui, mais je ne le veux pas souvent. Tu peux l'ajouter, petite sœur.

—Je ne dis pas cela.

—Oh! tu peux le dire encore aujourd'hui, mais pour la dernière fois. A partir de ce moment, je n'entends plus que tu te charges de mon ouvrage. Tu ne passeras pas une nuit pour une sans cœur, une coureuse de bal masqué.

—Ma sœur!

—Je ne l'entends pas ainsi, continua la Pomme avec un redoublement d'énergie; cela va changer, cela ne peut plus marcher comme ça.

Et tout en parlant ainsi, la folle tête embrassait Pâques-Fleuries sur les joues et sur les yeux.

—A la bonne heure! faisait à part lui M. Lenoir. J'étais bien sûr que c'étaient deux bons petits cœurs.

Et, témoin muet de cette scène de sentiment intime, il essayait à la dérobée les revers de ses lunettes, qui se terminaient de nouveau.

—Voyons, scarette, dit Pâques-Fleuries, qui prit le dessus sur son émotion, je te comprends rien à tes paroles. Travailler m'amuse.

—Je le sais. Après!

—Toi, tu préfères t'amuser.....

—Sans travailler. C'était vrai pour hier, ce sera faux pour demain.

—Chacun prend son plaisir où il le trouve, mes gentilles voisines, conclut en riant le commis-voyageur.

—Certes, St Pâques-Fleuries.

—Vous reprendrez cet entretien-là dans une heure. Venez vous déjeuner!

—Nous voici, répondit la Pomme.

Et passant son bras autour de la taille flexible de sa sœur, elle l'a forçà à se lever.

—Mon Dieu! mon voisin, dit Pâques-Fleuries en essayant une dernière résistance, vous êtes bien aimable, mais je suis souffrante, un peu.....

—Triste! pourquoi?

—Je ne sais..... mais je craindrais d'être un trouble-fête.....

—Est-ce un compliment que vous demandez? répondit M. Lenoir..... Il ne sera pas difficile à trouver.

—Oh! non..... ce n'est pas cela.

—Alors, venez, chère enfant..... ne vous faites pas prier davantage.....

C'est déjà gentil comme ça, ajouta la Pomme avec une ironie amicale; mademoiselle se fait prier! mademoiselle veut qu'on se mette à ses genoux!..... Eh bien m'y voici.

Elle allait s'y mettre.

Pâques-Fleuries la retint.

—Vous êtes tous deux mille fois trop bons.

—Alors, venez.